

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 68 (1996)

Heft: 6

Artikel: L'architecte doit assumer l'ensemble de la production architecturale

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ARCHITECTE DOIT ASSUMER L'ENSEMBLE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE

Devant la crise que traverse la profession d'architecte, aujourd'hui fortement contestée, une réflexion approfondie s'impose. Kurt Aellen qui a construit des quartiers exemplaires d'habitat groupé, comme par exemple celui de Merzenacker à Berne, ne fait pas l'économie de cette démarche. Il semble essentiel au tout nouveau président central de la SIA de dépasser le stade stérile de la confrontation et de procéder à une remise en question salutaire. Ce qui lui a d'ailleurs été largement reproché par la profession. Pour Kurt Aellen, pourtant, il importe d'ouvrir un large débat car l'architecte, tous les gens vous le diront, a mauvaise réputation. Une situation nouvelle qui appelle un débat de fond, une confrontation qui peut devenir créative à condition que les personnes d'opinions opposées apprennent à s'écouter, à s'entendre.

« Nous gérons très mal la crise que traverse la profession. Il nous appartient pourtant de rendre la discussion plus sereine que ce soit au niveau des architectes ou de la société. » Kurt Aellen, dans le décor « gemütlich » du Schweizerhof de Berne, assis à la table des hommes « importants » qui honoraient ou honorent encore l'endroit de leur visite, pose d'emblée le cadre de la discussion. On ne tombera pas dans les querelles d'églises, l'important est de réagir efficacement à une situation difficile.

TOUS DANS UN MÊME SAC

« Pendant longtemps l'architecte n'était pas contesté. La profession avait un fonctionnement à deux vitesses. Avec d'un côté les gens engagés, et de l'autre des personnes qui se sont contentées de produire des volumes. Il nous incombe, dans le dialogue avec le public, d'endosser la responsabilité de l'ensemble de cette production. Nous devons tout assumer, le bon comme le mauvais. » Mais au nom de quelle loyauté l'architecte qui a travaillé au plus près de ses

convictions devrait-il assumer ce qu'il n'approuve pas ?

Selon, Kurt Aellen, le public ne sépare pas le bon grain de l'ivraie, il perçoit globalement la production architecturale qui constitue son environnement. Un environnement assez accablant dans certaines banlieues. Et la profession subit aujourd'hui les attaques qui se sont développées en fonction de son laxisme d'hier.

« Notre crainte que le métier ne se perde sous la pression économique tient à ce que nous avons laissé faire n'importe quoi par n'importe qui. Les gens ne perçoivent pas une architecture fondamentale, ils trouvent simplement nos villes laides, tout au moins certaines parties de celles-ci. Aussi, pour construire l'image du futur, il nous faut restaurer nos structures. »

Une fois cette réalité reconnue, l'architecte sait comment cibler son effort. Il doit convaincre le public de son utilité, s'en faire un allié.

GÉRER UN PATRIMOINE

« Nous ne pouvons attendre du citoyen qu'il se soulève pour nous défendre. Il faut donc arriver à ce que les gens prennent la mesure de ce qu'ils perdraient en se passant de l'architecte. Leur montrer que nous avons aussi réussi à sauvegarder nos cités, que nous avons créé des ensembles offrant de bonnes conditions de vie, des espaces de qualité. Les gens, s'ils n'appréhendent pas la qualité de l'architecture, sont conscients de la qualité de la vie en relation avec une ville, un environnement donnés, et pour l'obtenir, il faut de la créativité. » L'architecte, en tant que professionnel, a la responsabilité envers tout un chacun de faire passer ce message. D'autant plus que c'est à lui que l'on reprocherait, dans le futur, les résultats d'une politique de la construction faisant l'économie de l'architecte.

Celui-ci doit donc encourager la construction de qualité.

« Dans ce domaine, les concours jouent un rôle majeur. Remarquons au passage que nous sommes la seule profession à organiser sa propre concurrence. Et nous avons toujours plaidé pour un système ouvert, aujourd'hui imposé par la loi. Une situation qui ne manque pas

d'ironie. Je pense aussi que le salaire de l'architecte devrait s'établir en fonction de la qualité de son projet. Dans la même logique, la mise en concurrence des honoraires tue l'architecture. »

Kurt Aellen s'étonne tout de même que, dans une société d'abondance telle que la nôtre, l'on n'arrive plus à créer quelques mètres carré d'espace en plus pour améliorer la qualité du logement.

AVEC OU SANS LES ENTREPRISES GÉNÉRALES

Et si, malgré tout, le marché du logement était pris en mains par les entreprises générales ? Cela constituerait un danger pour notre environnement de demain. Mais l'architecte peut collaborer intelligemment à condition de conserver toute sa rigueur. Et Kurt Aellen rappelle au passage que le problème de la crédibilité de l'architecte se pose également. « Il y a eu beaucoup d'abus, certains ayant touchés leurs honoraires sans pour autant faire leur travail. »

Mais il constate que, sous l'effet de la concurrence, les entreprises générales essaient d'accaparer le marché des planifications. « Le logement est devenu un produit de consommation. On vise donc le profit immédiat. On essaie de plaire en jetant de la poudre aux yeux. Or ces constructions vont constituer le cadre de vie de demain. Comme tout ce qui est construit, elles appartiendront au patrimoine de l'homme. Voilà qui engage notre responsabilité. »

Ceci posé, Kurt Aellen estime que la lutte entre architectes et entreprises générales est « idiote ». Ces dernières offrent une garantie de coûts, des structures appréciables. L'architecte lui, ne peut jouer pleinement son rôle de concepteur qu'à certaines conditions.

« Il doit être détaché de l'intérêt de construire avec bénéfice. Et, selon moi, il ne peut accepter de se confiner au rôle de designer. »

Car un projet doit avoir un esprit. Et cela n'est possible que si l'architecte s'occupe de son exécution. Faute de quoi on dérive sur l'architecture de décors, à l'américaine, sans consistance. »

Marie-Christine Petit-Pierre